

## Histoire de la Corée moderne

Alain Delissen et Arnaud Nanta

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20478>

ISSN : 2431-8698

**Éditeur**

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 186-189

ISSN : 0398-2025

**Référence électronique**

Alain Delissen et Arnaud Nanta, « Histoire de la Corée moderne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20478>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Histoire de la Corée moderne

Alain Delissen et Arnaud Nanta

---

Alain Delissen, *directeur d'études*

## Séoul 1920-1940 : histoire sociale de la Corée coloniale

- 1 ON a poursuivi l'examen des formes et des dynamiques territoriales qui ont affecté Séoul pendant les premières décennies de la colonisation japonaise. Au-delà d'une représentation figée du dualisme colonial, plusieurs années de travail sur les recensements avaient établi l'ampleur des turbulences démographiques quand d'autres données – notamment foncières – les avaient complétées pour poser l'enjeu des frontières intra-urbaines en situation coloniale coréano-japonaise.
- 2 On a choisi de reprendre la question à partir d'une autre notion cardinale de l'analyse spatiale – la centralité – et de l'examen de sources cartographiques. Contrairement aux attentes, la carte – parce qu'elle est une image ? Parce qu'elle est trop vite dépassée par la mobilité du monde ? – n'a pas fait l'objet d'investissements marqués du gouvernement colonial. On est loin, à Séoul, du Damas exploré dans l'intimité de ses trames dépliées sur la longue durée par Jean-Luc Arnaud. Même pour cette période proche, il faut se contenter d'imparfaits recueils, presque toujours privés, de cartes anciennes, délicates à utiliser et jamais disponibles dans la cohérence d'une série.
- 3 Aussi a-t-on pu être déjà satisfait de disposer d'une carte officielle de 1923 (*Keijō shigaizu*), aussi bien légendée que dense en informations et ayant fourni la matrice de diverses dérivées « pirates ». Pour s'en tenir à la partie intra-muros de Séoul, on se souvient d'un schéma qui distingue deux foyers résidentiels organisés autour d'une rivière centrale faisant office de frontière. À partir des indications morpho-paysagères de cette carte – la centralité dégagée du tissu urbain ordinaire sous forme *monumentale* – d'une part, à partir d'autre part d'un index qui différencie des fonctions urbaines et

désigne une centaine de lieux de *commandement*, s'esquisse une géographie coloniale plus dynamique et un peu mieux différenciée.

- 4 Conformément au schéma attendu dans la veille capitale pénétrée intensément par l'occupant japonais, les fonctions centrales se dédoublent sur chaque rive du Ch'ônggye. Ainsi, à la monumentalité horizontale et close des vieux palais coréens, au Nord, répond en miroir au Sud l'essor architectural des organes bien différenciés et ouverts sur la ville du gouvernement colonial japonais. À y regarder de près cependant, le dédoublement des fonctions urbaines ne se résume pas à ce que l'urbanisme colonial inscrit ainsi en termes discursifs d'archaïsme et de modernité. Critiques sur le plan idéologique, les équipements scolaires sont ici autrement révélateurs. Dédoublés eux aussi, ils trahissent la vie quotidienne séparée des deux segments de la population : une ségrégation qui vient contredire les discours de l'harmonie partagée (*yūwa*) sous un même toit réglementaire. La contradiction gît aussi entre les deux données du document : la carte porte de multiples installations scolaires coréennes au nord de la ville que l'index, nippo-centré, oublie (dénie ?).
- 5 Enfin, on a pu saisir une double dynamique frontalière. Comme l'avait déjà montré une carte commerciale de 1925 (*Keijō shōgai chizu*), la zone de peuplement mixte gisant entre les deux foyers ethniques évoquait la fonction « suture » du petit commerce urbain. La carte officielle de 1923 en a complété l'intuition. À l'ouest de cette limite, près de la gare de Séoul, à la jonction de la ville interne et externe, à égale distance des bastions coréens et japonais apparaît un noeud – pôle majeur – où se ravaude, en actions et fréquentations obligées, un espace social clivé. Aux fonctions de commandement économique (banques, monopoles, transports, communications), il en ajoute d'autres (presse, édition et culture) qui pointent vers une « bourgeoisie », coréenne et japonaise, en voie de formation. C'est elle aussi (peut-être dans sa version administrative) qui paraît être le moteur d'une conquête poussant au Nord un front spectaculaire (université, hôpitaux, nouveau siège de l'État) dans le « vieux » tissu urbain « coréen ». On fait l'hypothèse provisoire qu'à l'abri de ces installations protectrices reliées entre elles par le gros des efforts d'équipement (transports, réseaux, adductions), mobilité sociale et mobilité spatiale se conjuguent. Elles permettent, ailleurs, de laisser s'insérer le flux vigoureux des nouveaux venus des campagnes japonaises ou coréennes. Pour un temps, ces migrants s'insinuent encore dans la ville, avant de se déverser, et l'urbain avec eux, en dehors du Séoul administratif. S'en déduit un thème fondamental, colonial et moderne : l'insertion. De quoi s'agit-il ?

## Publications

- « Je suis un tigre. Figurations et horizons géohistoriques du monde coréen », dans *Écrire l'histoire*, n° 4, automne, 2009, p. 157-166.
- « Mémoires de guerres périphériques. Corée, Vietnam et Algérie au royaume des commémorations » (en coréen), dans *Kieok-kwa cheonjaeng [Mémoire et Guerre]*, sous la dir. de Lee Jae-Won, Seoul, Humanist, 2009, p. 51-73.

Alain Delissen, *directeur d'études*

Arnaud Nanta, *chargé de recherche au CNRS*

## Intelligences de la colonisation : Corée/Japon, 1876-1945

- 6 LE séminaire a été consacré à Yuktang Ch'oe Nam-Seon (1890-1957). Issu d'une antique famille princière « tombée » dans la pharmacie et la géomancie, inventeur précoce des formes modernes de la poésie coréenne, éditeur privé qui créa ou anima des publications de première importance – dont la célèbre revue *Sonyeon* (1908) et le quotidien *Sidae ilbo* en 1924 –, historien et géographe de la Corée dont il œuvra à la réédition des textes classiques en rassemblant une immense bibliothèque privée, rédacteur de la Déclaration d'Indépendance de 1919, emprisonné et ruiné, il fut une figure majeure – et prolifique – de la Corée à l'heure japonaise. À l'histoire de la pensée et des sciences humaines en situation coloniale, il offre une forêt touffue et intimidante : du côté des colonisés.
- 7 Le séminaire a choisi d'y pénétrer par un texte précis, publié vers 1927 (en japonais) : *Purham munhwa ron* [Thèses sur la culture de Purham]. À partir d'un assemblage baroque de géographie (montagnes), de linguistique (toponymie historique) et de « science des religions » (culte du ciel et chamanisme), il y est construit l'hypothèse – hyperdiffusionniste mais sans diffusion décrite ! – d'une sphère culturelle « coréenne » pré-antique qui aurait été la source... de toute la civilisation de l'Asie du Nord. Cet essai, dense et sibyllin, a été multipliement contextualisé dans le séminaire (œuvre, date, public visé, collection, réseau académique, bibliographie et sources, biographie, théories ambiantes, etc.) pour être rapporté à un effort de « rétro-colonisation » : à rebours des malheurs, des déceptions ou des échecs du présent s'installe une Corée originaire qui éclaire et nourrit de sa sève profonde l'histoire orientale (*tongyangsa tōyōshi*) tout entière. Modèle à dépasser, l'historien japonais Shiratori Kurakichi (1865-1942) s'y trouve à la fois assumé (refus d'une histoire du monde centrée sur l'Occident), retourné (vers l'Asie continentale, terrestre) et spectaculairement décentré (le foyer est en Corée et *enveloppe* le Japon).
- 8 Pourtant, malgré cet exploit rhétorique et la publication d'*Œuvres complètes*, tronquées, en 1973, Ch'oe ne fut guère étudié. En tant qu'intellectuel coréen éminent durant la période coloniale, il fut en effet considéré comme un « collaborateur » en 1945 et, comme tel, déféré et condamné en 1947 pour « crimes antinationaux ». En effet : acquis au cadre de la « politique culturelle » coloniale après deux années de prison, il se vit nommé en 1928 au Comité d'histoire de la Corée, un organisme officiel où il fit carrière avant de devenir professeur d'histoire à l'Université Kenkoku du Manchukuo en 1939... au service de la grande Asie japonaise en guerre.
- 9 Mais depuis un lustre, Yuktang fait l'objet d'un retour en force chez les chercheurs sud-coréens (Ch'oe Sōgyōng, Yi Yōnghwa, Chōn Sōnggon, Ryu Sihyōn...). À un purgatoire de trente ans (1970-2000), succède une efflorescence d'ouvrages et d'articles qui renouvellent notablement les perspectives. Entre la très vieille historiographie de la « modernisation coloniale » et l'historiographie un peu essoufflée du nationalisme, émerge une troisième voie, mieux irriguée par les travaux internationaux actuels (*colonial modernity*). Elle s'intéresse aux dynamiques croisées de l'hybridation ainsi qu'aux tactiques compliquées des acteurs en régime colonial. Pourtant, avant d'investir l'épaisseur et la longueur d'une œuvre et d'une biographie, le séminaire souhaite poser d'autres bases. Publiée en 2001, une nouvelle édition des *Œuvres complètes* de Ch'oe Namseon a d'emblée prouvé ses limites. Comme celle de 1973, elle persiste

dommageablement à reposer sur le tronçonnage d'une œuvre en genres scripturaires. Il semble désormais urgent de remettre Yuktang sur les pieds solides d'une chronologie pour comprendre le *Purham munhwa ron...* et le reste dans l'unité des synchronismes.

- 10 Arnaud Nanta (CNRS) est également intervenu pour présenter ses recherches sur la décolonisation japonaise, en Corée et au Manchukuo. Il en a discuté les modalités humaines et matérielles du point de vue des civils japonais, mettant l'accent sur les méthodes brutales avec lesquelles URSS et États-Unis s'y impliquèrent. Il a présenté la recherche et les sources japonaises sur ce sujet et introduit aux données statistiques issues du Gouvernement général de Corée, qui décrivent l'évolution des populations de la colonie. Autre type d'intelligence de la colonisation, ces statistiques sont appelées à être analysées ultérieurement.
- 

## INDEX

**Thèmes** : Histoire, Histoire et civilisations de l'Asie